

Tissus et Nouveautés

TISSUES & DRY GOODS

Revue Mensuelle

Publiée par La Compagnie de Publications des Marchands Détaillants du Canada, Limitée, 80 rue St Denis, Montréal. Téléphones Est 1185 118, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux États-Unis \$1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les retards et l'annéa en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Représentant spécial pour la province d'Ontario : **J. S. Robertson Co., 152 rue Bay, Toronto.**

Vol. XIII

MONTRÉAL, NOVEMBRE

No 11

VOICI L'HIVER

L'hiver approche, on plutôt c'est nous qui allons à lui. Officiellement, il ne commence que le 22 décembre, mais il se plaît volontiers à anticiper sur l'automne et nous fait sentir ses morsures, bien avant que son heure ait sonnée. Aussi, est-ce dès maintenant l'avènement de la fourrure, les visages s'enroulent dans les boas, les épaules se recouvrent de manteaux somptueux et les mains droites et frissonnantes de poignées de mains aux ganches sont le signal du manchon.

Les salons s'ouvrent et s'éclairent pour les longues soirées de causeries ou de danses, bientôt les sports d'hiver seront les rois du jour. La vie va prendre un aspect tout différent et les gens vont adopter des habitudes en concordance avec la température rigoureuse.

A chaque carrefour de saisons, la mode occupe une place prépondérante, elle est le sujet de toutes les conversations et le profit de tous les magasins.

Des créations nouvelles sont lancées au grand bonheur des dames qui regardent agréablement surprises, ces formes nouvelles et n'ont qu'un désir, s'en revêtir elles-mêmes. Et depuis que le monde est monde, chaque transition de saisons a amené ce cortège de "hautes nouveautés" s'adaptant aux goûts du moment ou allant systématiquement à leur rencontre, toujours avec le même succès et la même explosion de curiosité féminine.

Il serait intéressant de composer une galerie de la mode, comprenant des milliers de panneaux qui seraient l'historique de cette chose fantasque, éblouissante, subtile et capricieuse qu'est le costume de la femme. On passerait par toutes les gammes de formes et de coloris, on cheminerait dans des atmosphères de grandeur et de mélancolie, dans des dédales de préciosité, on frôlerait des teintes pastelées à côté de nuances vibrantes, on s'aventurerait de robes lumineuses en-closets dans de la poussière d'or pour retomber, l'instant d'après sur des grisâtres mornes aux apparences froides et indifférentes.

Et ce serait un chant de joliesse suprême ou dans l'encadrement des siècles on retrouverait un peu de la pensée de chaque âge posée là comme par mégarde, sur ces vêtements divers et contrastants.

A ces nombreux chapitres, l'année 1912 ajouterait son petit alinéa, son modeste cachet artistique qui serait comme la synthèse du sentiment et du goût de notre époque.

Le terme "mode", au sens qui nous intéresse, signifie : "ce qui se porte", "le goût du moment", il n'implique donc pas seulement la coupe d'un vêtement, ou la forme d'un chapeau, mais aussi, la matière qui compose ces objets et la couleur qui les caractérise. Or, si la coupe d'un costume change pour ainsi dire à chaque saison, selon la faveur du public, les couleurs n'échappent pas à l'instabilité du goût féminin et varient d'une année à l'autre.

La diversité infinie des tons qui se trouvent dans la nature, se prête aisément à ce renouvellement quasi annuel et peut faciliter la solution de la question des couleurs pour chaque saison à venir.

Le but auquel tendent les initiateurs de cette chose prépondérante dans nos mœurs actuelles : la mode, n'est pas seulement de vestir convenablement leurs contemporains, mais aussi de mettre une note d'art dans cet habillement journalier et d'en agrémenter l'aspect par mille trouvailles et mille ingéniosités, pour le plus grand plaisir des yeux.

Les couleurs ne sont-elles pas un moyen précieux dans leurs mains expertes ? Si, à coup sûr, et nous nous représentons volontiers un grand couturier une palette à la main, tel un peintre, jetant fébrilement des couleurs sur une silhouette crayonnée, pour se rendre compte des effets heureux qu'il obtiendra des combinaisons de couleurs dont son imagination a imprégné le bout de son pinceau.

La gamme des nuances est si touffue, si innombrable, qu'un profane y fera malaisément un choix ; les hommes du métier, qui sont de véritables artistes, se chargent de décaquer pour la masse du public, la tendance du jour, et ils la fixent dans des modes qui font l'admiration des plus difficiles.

L'abondance des nuances est bien pour provoquer chez eux quelque perplexité ; il en est tant ! Toutes plus délicieuses les unes que les autres. Il en est de calmes, reposantes, modestes, effacées ; il en est au contraire, qui lancent de la flamme, qui font l'effet d'un cri jeté et donnent l'impression d'une exubérance toute méridionale. La combinaison des unes et des autres forme une brutalité de contrastes d'un effet saisissant et donne naissance à des paradoxes inattendus.

Dans une même couleur, que de nuances, combien ! Depuis la tonalité pâle et languide jusqu'à l'intensité nette et tranchante.